

# Le trou du monde, dans l'enfer de Sibérie

Le nouveau polar de Caryl Férey se déroule à Norilsk, ville dantesque et glacée, ancien goulag.

★★★ **Léd** Roman noir De Caryl Férey, Les Arènes, Collection "Equinoxe", 525 pp. Prix 22,90 € version numérique 16,99 €

Les romans noirs de Caryl Férey sont chaque fois des coups de poing, violents et extrêmes mais basés sur la réalité de notre monde, découverte dans des voyages très politiques aux quatre coins du globe. L'écrivain-voyageur y défend les peuples oubliés et dénonce autant l'ultraviolence physique que les spoliations qui continuent partout.

*Paz*, son roman précédent, était un saisissant polar avec le destin biblique d'un père et ses deux fils dans la tragédie colombienne et son cortège de crimes atroces.

Pour *Léd*, il est parti enquêter au bout du bout du monde, dans un enfer glacé et glaçant: la ville de Norilsk au nord de la Sibérie, au-dessus du cercle polaire. Le décor qu'il décrit est bien la réalité, même s'il ressemble à un roman effrayant.

Sous Staline, on y construisait un goulag où 500 000 prisonniers, les *Zeks*, furent contraints de travailler dans les immenses mines de nickel à côté de la ville. Aujourd'hui encore, l'entreprise *Norilsk Nickel* pèse 17% de la production mondiale de nickel.

Les conditions de vie dépassent l'imagination: la température peut descendre à -65 degrés et les tempêtes sont fréquentes. Durant les trois mois d'hiver, il fait nuit 24 h sur 24. À Norilsk, il tombe 10 tonnes de neige par an par habitant (170 000 personnes y vivent, dépendant des mines). La ville et son complexe industriel polluent autant que toute la France. La ville ne peut être atteinte que par avion (quand le temps le permet) et par bateau au cœur de l'été, seulement quand le fleuve dégèle.

## Le nickel

Après la mort de Staline, puis après la fin du communisme, beaucoup d'ex-prisonniers ou habitants nés à Norilsk y sont restés, impuissants à quitter cet enfer blanc.

C'est dans ce paysage de tempêtes glaciales et d'immeubles vétustes qui s'effondrent, que Caryl Férey trace son intrigue. Un mystérieux éleveur de rennes est découvert mort lors de l'effondrement du toit d'un immeuble. Boris Ivanov, un flic envoyé à Norilsk comme punition d'avoir trop enquêté sur la corruption des élites, mène l'enquête. La jeune Valentina, écologiste dénonçant la pollution de Norilsk Nickel, est aussi retrouvée morte.

À travers cette enquête, Caryl Férey rappelle le passé du goulag, les ravages sur l'environnement et de la corruption abyssale sous Poutine: 10% de la production de nickel disparaît à Norilsk en trafics, chiffre véridique. Les années Poutine y sont décrites comme quasi aussi dures que celles sous le communisme et encore plus inégalitaires: "*Les apparatchiks sous le communisme étaient en moyenne six fois plus riches qu'un ouvrier, contre trois cent mille fois aujourd'hui*". Sans parler de la violence extrême vécue par les combattants revenus d'Afghanistan ou de Tchétchénie. Caryl Férey sait, dit-il, qu'il ne sera plus le bienvenu des autorités russes.

## Douceur humaine

Si Caryl Férey affectionne les extrêmes, y compris dans les crimes, il parle de faits réels et y mêle une douceur humaine, celle de la rencontre avec les gens. À Norilsk, il a pris le temps de discuter avec les mineurs, de fréquenter les bars et boîtes où on danse et boit jusqu'à s'effondrer comme seuls les Russes savent le faire quand il s'agit d'oublier.

On croise, dans *Léd*, de beaux personnages comme Gleb et Nikita, couple homosexuel de mineurs de fond qui doit cacher sa passion, inacceptable à Norilsk. Là, les mineurs peuvent jouer à se battre jusqu'au sang comme ils peuvent, au milieu de la nuit, dans les vapeurs d'alcool, réciter des poèmes de Maïakovski ou Mandelstam.

On est ému par Anya, une coiffeuse naine, par Dasha, jeune costumière du théâtre local, qui se teint les cheveux en bleu et cherche en vain l'âme sœur.

L'espérance de vie à Norilsk est de dix ans moins qu'ailleurs en Russie. Un homme meurt avant 60 ans.

Autour de Norilsk, et autour des 100 000 hectares de toundra brûlée par les pluies acides et les émanations toxiques, vit encore le peuple primitif des éleveurs de rennes, les *Nenets*.

Norilsk, le bout du monde.

Guy Duplat



*"Ce peuple capable de se sacrifier sur les champs de bataille, ce courage fou qu'aucun autre peuple ne pouvait revendiquer: tous s'écrasaient sous la botte du premier dictateur venu, comme une calamité nécessaire."*



Extrait